

R. Cantarella. *I primordii della tragedia*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. R. Cantarella. *I primordii della tragedia*. In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 1, 1937. p. 155;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1937_num_6_1_3049_t1_0155_0000_1

Document généré le 15/03/2016

R. CANTARELLA. *I primordii della tragedia*. Salerne, ed. Spadafora, 1936, Un vol. in-8° de 112 pp.

Ce volume, écrit pour servir de préface à un ouvrage sur Eschyle, se compose de deux chapitres, l'un sur le passage du mythe au drame, l'autre sur la signification du phénomène tragique. Ces deux études sont nourries de faits et pleines d'idées intéressantes. P. ex., parlant de la transformation du héros mythique, homme d'exception, incomparable, en héros tragique, support des problèmes qui intéressent la commune humanité, M. Cantarella estime, probablement avec raison, que la réalisation dramatique a dû favoriser cette évolution (p. 96). En effet, la mise en scène corrode le mythe et n'en laisse subsister que les éléments universellement intelligibles : voyez comme l'histoire d'Oedipe, admissible dans un récit, devient invraisemblable à cause de la minutie même avec laquelle Sophocle prend souci de justifier chaque détail ; le fait que l'épisode est représenté par un homme de chair et d'os l'arrache au halo mythique et le soumet au contrôle de la simple raison. — Signalons aussi les pages (100 sqq.) où M. Cantarella montre pourquoi Dionysos n'a pu prendre, dans l'arrière-plan de la tragédie écrite, un rôle égal à celui de la triade Zeus-Apollon-Athéna ; et les conséquences qu'il tire du fait que « l'indifférence eschatologique de la tragédie est absolue » (p. 105).

M. Cantarella rencontre la redoutable question de l'origine de la tragédie. Les notes du 1^{er} ch. (pp. 51-83) contiennent une analyse critique des sources. L'auteur attire l'attention sur les difficultés que présente l'interprétation des renseignements d'Aristote, « qui ne s'accordent, ni avec le reste de la tradition, ni entre eux » (p. 29). Il estime qu'Aristote, contrairement à ce qu'il dit, connaissait mieux la préhistoire de la comédie que celle de la tragédie, et que, partant d'un a priori, sa théorie de la *φύσις* des genres, il a comblé les lacunes de son information sur la tragédie en la mettant en parallèle avec la comédie. Le dithyrambe joue ici le même rôle que là les chants phalliques. Quoi qu'on pense de cette explication il faut remarquer deux choses : 1° que la notion de *φύσις* et l'assimilation d'un genre littéraire à une réalité biologique est postulée par l'idée de l'évolution organique des genres, idée qui nous paraît aujourd'hui une pure métaphore, dépourvue de correspondance avec les faits ; 2°, qu'en tout cas, il est sans exemple qu'un « genre » accompli et parfait (*πανόμμενον*, dirait Aristote), se soit transformé en un autre genre : il s'épuise et meurt. La forme chantée qui aurait donné naissance à la tragédie devait donc être un prédithyrambe assez peu déterminé pour pouvoir aboutir d'une part à la tragédie, d'autre part au dithyrambe historique. Aristote semble dire que cette chose malaisément imaginable était improvisée et ici nous retombons dans une difficulté insoluble, car comment concevoir un jeu à plusieurs qui ne soit concerté ? M. Cantarella n'a escamoté aucune des obscurités de la question.

Marie DELCOURT.